4e Année. — N° 156
Vendredi 22 Décembre 1944
6e dernière
LE NUMÉRO : 2 Fr.

22 XII 1944 PÉRIGUEUX

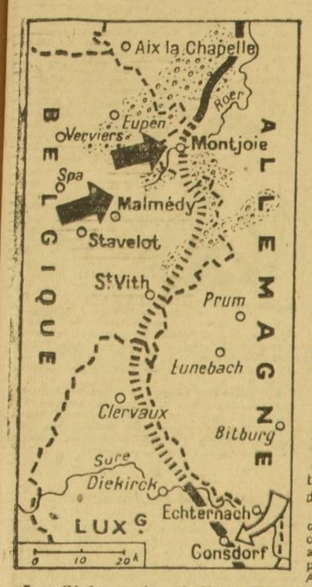
France-soir

DEFENSE DE LA FRANCE : FONDE SOUS L'OCCUPATION (14 JUILLET 1941)

Le grand quotidien de Paris
RÉDACTION - ADMINISTRATION
100, rue Réaumur. Tél. Gut. 80-80
Adr. télégraph. : Francesoir, Paris
ABONNEMENTS
3 mois ..... 140 francs
6 mois ..... 260 francs
C./c. Postaux : Paris 583-75

APRÈS MONTJOIE

LES AMÉRICAINS ont repris STAVELOT



Les flèches noires indiquent les points où la riposte de la 1re armée américaine a remporté les succès les plus notables. Au sud, la flèche blanche situe le secteur où la pression allemande se maintient.

En différents points du front les contre-attaques ont stoppé l'ennemi

LES choses ont l'air de mieux aller, déclarait hier soir un officier d'état - major. Il semble, en effet, que la situation se soit améliorée au cours des dernières vingt-quatre heures.

Hier, après une bataille acharnée qui a duré toute la journée et au cours de laquelle les colonnes blindées allemandes ont subi de très lourdes pertes, les Américains ont chassé les Allemands de Montjoie.

Ce matin, la radio britannique annonce que l'ennemi a été chassé de Stavelot et que la ville a été réoccupée.

Par ailleurs, la résistance a été considérablement renforcée autour de Malmédy. Enfin, en plusieurs points, notamment dans le Nord et plus au Sud, la percée allemande a été colmatée et la réaction alliée se raidit et s'organise.

Toutefois, la pression ennemie ne diminue pas et l'opinion générale est qu'il est peu probable que l'offensive allemande puisse être rapidement enrayée.

Il est hors de doute que von Rundstedt n'a pas encore engagé toutes ses forces et que de nouveaux renforts seront jetés contre les Alliés pendant plusieurs jours.

Les Allemands ont déjà massé une quantité formidable d'hommes et de matériel. Selon une information de la B.B.C., le haut commandement ennemi a engagé de 13 à 15 divisions, dont 6 divisions blindées, représentant de 150.000 à 225.000 hommes.

Deux colonnes allemandes stoppées à Saint-Vith

De violents combats font rage dans les environs de Stavelot et dans la région de Saint-Vith. Deux colonnes allemandes, qui tentaient d'avancer en direction de cette dernière ville, ont été bloquées : l'une à 3 kil. à l'est, l'autre à 6 kil. et demi au sud-est.

Au sud de Saint-Vith, une puissante colonne ennemie tente de se frayer un passage à travers l'étroit corridor du Luxembourg.

Une bataille extrêmement violente se livre dans ce secteur et des combats de chars et d'infanterie ont fait rage pendant toute la journée d'hier.

Selon une dépêche D.N.B., les troupes allemandes auraient atteint Maestricht, à la frontière hollando-belge, à environ 30 kilomètres de Liége.

La bataille va certainement croître encore en intensité et les plans de von Rundstedt apparaîtront alors plus clairement.

AIX-LA-CHAPELLE. — IXe ARMEE AMERICAINE.

Des patrouilles allemandes ont atteint les positions alliées dans la région de Gellenkirchen, à 24 kilomètres au nord d'Aix-la-Chapelle, et dans la région de Maeseyck, sur la Meuse, à 30 kilomètres plus au nord-ouest.

SARRE. — IIIe ARMEE AMERICAINE.

Sarrebrück a été presque entièrement détruit par les bombardements aériens alliés. L'occupation de Dillingen a été achevée.

PAYS DE BADE. — VIIe ARMEE AMERICAINE.

Les forces de la 7e armée se heurtent, dans leur avance, à des positions fortifiées tenues par l'ennemi dans la ligne Maginot ou la ligne Siegfried. Le fort de Schiesseck, à l'ouest de Bitche, a été cependant nettoyé, mais les forces américaines sont soumises dans ce secteur à des barrages d'artillerie provenant des autres forts, dont ceux de Remstein et Otterixil.

Plus vers l'est, les Américains rencontrent une vive résistance autour de Bundenthal, à 10 km. au nord-ouest de Wissembourg, dans la vaste région boisée que coupe la ligne Siegfried. Le feu de l'artillerie ennemie reste très violent dans ce secteur. Nieder-Schlettenbach a été complètement nettoyé par les Alliés qui ont repoussé une contre-attaque appuyée de chars, aux environs de Ober-Otterbach, à la lisière ouest de la trouée de Wissembourg.

BASSE-ALSACE. — Ire ARMEE FRANÇAISE.

Dans les Hautes-Vosges, entre les cols du Bonhomme et de la Schlucht, les Français ont avancé au sud du lac Noir et ont atteint le hameau des Hautes-Huttes.

Au nord-ouest de Colmar, les Français ont fait plus de 800 prisonniers autour de Kaisersberg, durant les combats de ces derniers jours. Sigolsheim et Mittelwihr sont maintenant entre les mains des troupes françaises qui ont repoussé une dure contre-attaque allemande près de Kientzheim.

Les Russes dans Kosice et à Zagreb

C'est toujours en Slovaquie que les combats revêtent, à l'Est, la plus grande intensité. Les unités du général Petrov livrent de durs combats dans Kosice, où elles sont parvenues à pénétrer.

Au nord de la boucle du Danube, la rivière Ipel, qui forme la frontière entre la Tchécoslovaquie et la Hongrie, a été franchie à nouveau en de nombreux points.

Dans Budapest, la lutte se poursuit âprement.

Au sud-est de la capitale magyare, la lutte est toujours vive aux environs de Szekesfehervar, où s'affrontent les blindés. Grâce aux réserves qu'il jette dans la bataille, le haut commandement allemand est parvenu jusqu'ici à contenir dans cette région l'assaut du maréchal Tolboukhine.

Plus au Sud, des éléments soviétiques ont fait leur entrée à Nagykanizsa, où se déroulent de furieux combats.

En Yougoslavie, les opérations de nettoyage se poursuivent favorablement. Hier soir, on annonçait que des troupes russo-yougoslaves auraient pénétré dans Zagreb, où se dérouleraient des combats de rues.

Jean REMY.

Guynemer et de Gaulle *fêtèrent ensemble* la SAINT-CHARLEMAGNE

Georges Guynemer.

Quatre générations de la famille de Gaulle ont illustré le vieux collège de la rue Notre-Dame-des-Champs

UN émouvant anniversaire s'approche. Dimanche prochain, Georges Guynemer, l'une des plus pures gloires françaises, aurait cinquante ans. Il était né, en effet, à Paris, une veille de Noël, le 24 décembre 1894.

Toute sa vie d'enfant et de jeune homme tient dans les calmes années qu'il passa au collège Stanislas. Là, il devait connaître un éducateur incomparable, M. Henri de Gaulle, père du général de Gaulle. Ce préfet des études avait une allure qu'aucun de ses élèves n'a pu oublier. Toujours vêtu d'une redingote, sa longue tête penchée, comme s'il était plongé dans une interminable méditation, Henri de Gaulle prodiguait sa science et ses conseils aux jeunes de Stanislas, qui l'écoutaient avec autant de respect que de sympathie. Aucun professeur, en effet, n'était plus courtois et ne montrait plus de délicatesse dans ses rapports avec ses élèves. Cela ne l'empêche pas d'être un homme d'action et de se battre vaillamment comme lieutenant de mobiles en 1870.

C'était d'ailleurs une tradition de famille. Le père de Henri de Gaulle, chartiste éminent, auteur de nombreux ouvrages et notamment d'une « Histoire de Paris », représentait lui aussi tout ce que l'éducation du milieu du siècle dernier avait formé de plus raffiné et de plus aimable.

L'élève Charles de Gaulle

Dans ce milieu de Stanislas, si brillant et si choisi, le jeune Guynemer, élève excellent, devait avoir les yeux fixés sur ses camarades plus âgés, dont l'avenir s'annonçait brillant. Il en était un, particulièrement, qu'il ne pouvait ignorer, c'était le jeune Charles de Gaulle, fils du préfet des études, et dont chacun vantait la précocité et les mérites.

Charles de Gaulle, en effet, avait dû demander une dispense pour passer la première partie de son baccalauréat à quatorze ans. Dispense très rarement accordée qui allait lui permettre de commencer très jeune ses études supérieures.

Le banquet de la Saint-Charlemagne

Ces deux sujets brillants entre tous, Georges Guynemer et Charles de Gaulle, allaient avoir une occasion unique de se trouver côte à côte, au cours d'une cérémonie qui marque toujours une date dans la mémoire d'une jeune homme.

En effet, en janvier 1909, au banquet traditionnel de la Saint-Charlemagne qui réunit les meilleurs élèves, Georges Guynemer et Charles de Gaulle, plus âgé de quatre années, se trouvèrent côte à côte. A ce moment, Guynemer était encore un garçon assez frêle, avec un beau visage fin et régulier, et d'admirables yeux où se lisait déjà une extraordinaire passion, mêlée à on ne sait quel rêve intérieur. Charles de Gaulle faisait sa dernière année de Stanislas. C'était un grand garçon au teint mat, plein de distinction, froid et réservé, mais qui avait la réputation d'être un excellent camarade. Que se dirent ces deux jeunes gens promis à tant de gloire ?

Quelques mois plus tard, Charles de Gaulle entrait à Saint-Cyr.

En ce cinquantième anniversaire de la naissance de Georges Guynemer, le général Charles de Gaulle a dû revivre un instant ces vieux souvenirs, si lointains et si proches.

La quatrième génération

Et un autre de Gaulle est toujours inscrit au Collège Stanislas : c'est le fils du général : Philippe, qui y fit ses études jusqu'en juin 1940. Depuis, devenu lieutenant dans la marine, il se battit sur mer. Il est aujourd'hui avec les fusiliers-marins incorporés dans la division du général Leclerc. Le surlendemain de la libération de Paris, ce fut au Collège Stanislas que Philippe de Gaulle réserva sa première visite.

J. E.

AUJOURD'HUI

21 décembre

Les communiqués et les dépêches alliés annoncent :

En Allemagne

Les Américains ont réoccupé Montjoie. Ils ont considérablement renforcé leur résistance autour de Malmédy et de Stavelot.

En France

De durs combats sont en cours au nord-ouest de Colmar, où Sigolsheim a été perdu à la suite d'une contre-attaque ennemie.

Aux Philippines

« Toute résistance japonaise a cessé sur l'île de Leyte », a annoncé le général MacArthur.

Activité aérienne

Des bombardiers américains ont attaqué Moukden et Dairen. Tokio a été de nouveau bombardé.

Pilsen, Linz, Ratisbonne, Salzbourg et Villach ont été violemment bombardés par la R.A.F. qui a aussi bombardé des bâtiments et des positions d'artillerie dans le nord-est de l'Italie.

Communiqué allemand du 21 décembre, 15 heures :

Dans le combat d'hiver, en Belgique, de nouveau hier, nous avons progressé et exterminé ou capturé les troupes américaines qui occupaient la région dite Schneifel (entre Prum et Saint-Vith), faisant 6.000 prisonniers. Dans la zone avancée du front d'attaque, nous sommes entrés profondément dans les Ardennes et avons franchi la route Liége-Bastogne-Erlen sur une grande largeur. Les colonnes ennemies en marche vers la Meuse ont été rattrapées et rejetées par nos tanks ; de nouvelles forces mises en ligne par l'ennemi n'ont pas pu nous arrêter, et le chiffre total des prisonniers dépasse maintenant 20.000. Hier, 43 chars, ou véhicules blindés, ainsi que 50 canons, ont été capturés, tandis que 163 chars étaient détruits. Sur les points déjà souvent nommés des combats défensifs sur le restant du front ouest, l'ennemi a continué, avec des effectifs moins importants, ses vaines tentatives. Rien à combattre défensifs au nord-ouest de Bitche. Londres et Anvers ont été bombardés par les armes à longue portée. En Italie centrale, au nord de Faenza, l'ennemi a concentré le feu de centaines de canons sur un secteur de moins de 10 kilomètres, mais au soir, il n'avait progressé que de 5 kilomètres au plus. Près de Bagna-Cavallo, des attaques d'importance locale ont été rejetées.

A TRAVERS LE MONDE

EUROPE. — ● **A titre de réparation, la Finlande va fournir en six mois à l'U.R.S.S. pour 125 millions de dollars de cellulose et 175 millions de dollars de machines.** ● **Pour la première fois depuis vingt-quatre ans, les Italiens voteront au printemps.** ● **Le comte Sforza a refusé de représenter l'Italie aux Etats-Unis.** ● **M. Petru Groza, vice-président du Conseil roumain, a été victime d'une agression.** ● **Le procès des ministres et généraux fascistes bulgares commence aujourd'hui.** ● **Exceptionnellement, cette année, le pape célébrera la messe de minuit à Saint-Pierre de Rome.** ● **Les syndicats communistes et socialistes belges négocient en vue de fusionner.** ● **Le général Erskine, commandant les forces alliées en Belgique, a décliné l'offre de M. Demuny de mobiliser la Résistance belge.** ● **Rudolf Hess, l'ancien « dauphin » du IIIe Reich, qui s'était fait parachuter sur la Grande-Bretagne en 1941, est gardé dans un asile de fous.**

● **Chargé de ravitaillement, le navire suédois « Viking » a quitté Lisbonne pour les Iles anglo-normandes.** ● **La Suède prend une part considérable dans l'aide à la Hollande. Les premières locomotives suédoises sont déjà arrivées dans les territoires libérés.** ● **Le gouvernement Bonomi vient d'accorder une certaine autonomie à la Sardaigne et à la Sicile.**

AMERIQUE. — ● **Le nombre des recrues mobilisées en janvier et février, aux Etats-Unis, sera porté de 660.000 à 80.000 hommes.** ● **On a révélé à New-York que le nombre des navires américains est insuffisant pour couvrir les besoins de la guerre.**

ASIE. — ● **Le général Pechkov, ambassadeur de France en Chine, a rejoint son poste.**

AFRIQUE. — **Abbas Hilmi, ancien khédive d'Egypte, est mort à Genève.**

EN FRANCE

Le général de Gaulle a envoyé ses vœux à Staline à l'occasion de son 65e anniversaire. ● **Au cours d'un gala à la Comédie-Française, en présence du général Kœnig, 330.000 fr. ont été recueillis pour les sinistrés du Havre.** ● **Le procès du préfet Angelo Chiappe a commencé à Nîmes.**

LA VIE POLITIQUE. — **M. Salgado Filho, ministre de l'Air brésilien, a été reçu hier par le général de Gaulle.** ● **Le Congrès radical se terminera cet après-midi par un débat sur la politique générale.**

LA VIE ECONOMIQUE. — **Bien que son personnel ait été réduit de 10 % depuis 1939, la production des usines Berliet, à Lyon, a augmenté de 25 %.**

Le pacte devant la Consultative

DE GAULLE et Georges Bidault définissent notre politique extérieure

Cette fois-ci, il y a foule à l'Assemblée consultative. Dans l'hémicycle, les délégués sont presque au grand complet, tandis que les tribunes du public sont archi-pleines. De nombreux ministres, dont MM. Jeanneney et Bidault, entourent le général de Gaulle au banc du gouvernement.

M. Vincent-Auriol, président de la commission des Affaires étrangères, s'entretient longuement avec le chef du gouvernement.

Dès l'ouverture de la séance, M. Gouin donne la parole à M. Bidault. Le ministre des Affaires étrangères monte à la tribune pour faire une communication « sur le traité entre la France et la Russie ».

Ce traité, dit d'abord le ministre, s'inscrit dans une constante de la tradition française, dont la France et la Russie ont reconnu les bienfaits chaque fois qu'elles ont décidé d'y recourir. »

La voix s'enfle pour proclamer :

« Rien n'est plus évident que la nécessité de pratiquer une union sans laquelle déferle l'invasion. »

» Nous sommes, Russes et Français, menacés par un même péril : l'Allemagne impérialiste, l'Allemagne militariste, en un mot : l'Allemagne. »

Le ministre rappelle alors que l'Allemagne a toujours redouté la lutte sur deux fronts, mais si l'on veut que l'Allemagne soit maintenant mise hors d'état de nuire, il faut qu'en aucun point d'aucun front elle ne puisse espérer rencontrer une résistance moindre ou même une atténuation de la garde que contre elle on doit toujours monter.

Puis c'est l'éloge de la Russie, où Stalingrad — la ville symbolique — a montré, après l'héroïsme, une chose plus grande peut-être encore : la volonté de renaître.

M. Bidault a alors cette affirmation :

— La forêt de Smolensk et le plateau du Vercors, Bir-Akeim et Stalingrad, voilà ce qui scelle notre alliance.

» Notre traité est simple et court. Il dit bien ce qu'il veut dire : pas de paix séparée, volonté de lutte, certitude de victoire et, après la victoire, nous ferons en commun, sans tergiverser, tout ce qu'il faudra pour qu'elle ne soit pas vaine. »

Ce peuple qui ne rêve que d'invasion et qui a comme une tradition de la violence, à laquelle nous sommes obligés d'opposer une tradition magnifique mais douloureuse de résistance, nous sommes réunis ici pour qu'il ne recommence jamais.

Et c'est pourquoi le général de Gaulle et le maréchal Staline se sont mis d'accord pour signer un traité qui met un point final au danger qui, depuis plus d'un siècle, menace en commun la France et la Russie.

Et maintenant le ministre des Affaires étrangères précise :

« Si le Gouvernement français ne veut pas de bloc occidental, il ne veut pas davantage d'autres blocs. Et c'est pourquoi le traité que nous venons de signer n'est qu'une première étape. Ni nos alliés, ni nous-mêmes, n'entendons nous séparer de l'Amérique et de l'Angleterre. (*Longs applaudissements.*)

LA BATAILLE

Vue par Londres, New-York et Berlin

ANGLETERRE

Résumant l'opinion générale sur la situation militaire, le « Daily Sketch » écrit :

« Il semble bien que la fortune des armées a tourné de nouveau. Les troupes alliées sont en de nombreux points passées à la contre-attaque, plus de 2.000 Allemands ont été faits prisonniers, et nous avons occupé Montjoie et diverses positions importantes. »

« L'Evening Standard » ajoute :

« Ces divisions blindées que von Rundstedt a lancées vers la Belgique n'étaient pas les mêmes qu'en 1940; celles-là sont disparues à jamais, et leurs hommes sont enterrés quelque part en Europe entre le Caucase et les Pyrénées. Les sources de cette offensive sont, non plus dans la confiance, mais dans le désespoir. »

AMERIQUE

« Cette contre-offensive rappelle Kharkov »

Paul Farish, le commentateur de la voix de l'Amérique, disait hier soir :

En ce septième hiver de guerre, nous pensons ici, en Amérique, à d'autres hivers de cette même guerre. A l'hiver 1942-1943; il y a presque deux ans, à la suite de la victoire de Stalingrad, l'armée rouge avait foncé pour libérer Kharkov, une des plus grandes villes de la Russie, qui fut libérée en février 1943. Puis les Allemands lancèrent de violentes contre-attaques, derniers sursauts désespérés qui marquaient la retraite allemande. Un mois après avoir libéré Pskov, les Russes durent se replier. Ce fut alors le printemps et l'arrêt des opérations militaires. Puis vint la grande première offensive soviétique. En septembre 1943, les Allemands perdaient à nouveau, cette fois définitivement, Kharkov et la plus grande partie de l'Ukraine. La défaite des Allemands fut d'autant plus grande que leur avance au point de dans le secteur de Kharkov les avait placés dans une situation dangereuse.

C'était une contre-offensive allemande aboutissant à un désastre. Voilà à quoi nous avons pensé pendant toute la journée de mardi en écoutant les bulletins du front de l'Ouest.

ALLEMAGNE

« Il faut compter avec l'aviation alliée » estime Sertorius

Le commentateur de la radio allemande, Sertorius, déclare :

Certes, comme on pouvait s'y attendre, Eisenhower a prélevé ailleurs de puissantes forces de renfort et, grâce à l'organisation remarquable de ses transports motorisés, les a jetées en avant des armées de choc allemandes.

Par ailleurs, la puissante aviation alliée, qui est maintenant utilisée surtout dans des buts défensifs, demeure un facteur avec lequel il faut compter.

Il est possible également que Eisenhower, renonçant complètement à poursuivre sa propre offensive tant dans le Nord que dans le Sud, concentre peu à peu toutes ses forces vers le centre en vue de faire face à l'attaque allemande.

De toute façon, la bataille qui s'est trouvée déclenchée par l'offensive allemande est loin d'avoir atteint son point culminant. De violents combats se dérouleront encore et la première phase de l'offensive sera sans doute rapidement suivie d'autres phases, au moins aussi riches d'événements que la première.

Du côté allemand, le commandement et la troupe sont fermement résolus à ne pas se laisser enlever à nouveau par l'adversaire l'initiative reconquise.

Lecteurs de « France-soir »

Ceux du groupe "ALSACE" et 35 libérateurs de Strasbourg *sont vos FILLEULS*

« ...Les aviateurs mènent dans le froid et la boue une vie rude, sur des bases en ruines, dans des locaux effondrés et non chauffés. Le parrainage de nos aviateurs au combat permettrait d'apporter des améliorations à cette vie difficile. »

C'est M. Charles Tillon qui, il y a quelques jours, prononçait ces paroles devant la presse. Le représentant de « France-soir » proposa alors au ministre de l'Air de faire parrainer chacun des groupes de notre aviation par un journal. Cette proposition fut acceptée avec joie et aussitôt nos filleuls nous furent désignés : ce sont les chasseurs du groupe « Alsace », un groupe d'aviateurs français qui pilotent des « Spitfire », « soignés » par des mécaniciens anglais.

Ce qu'ont fait vos filleuls

En 1941, des unités de chasse françaises opéraient dans le Western Desert. Rattachées à la R.A.F., elles prirent une part importante à la défense de Tobrouk, remportant 30 victoires en 15 jours, alors qu'elles ne comptaient qu'un prisonnier et deux blessés !

Ces deux unités furent réunies alors c'est l'actuel groupe « Alsace ».

Placé sous la direction du commandant Tulasne, qui devait plus tard tomber à la tête du groupe « Normandie », le groupe fut ramené en Angleterre en avril 1943. Il fut l'un des premiers « squadrons » de la R.A.F. à être équipé des fameux « Spitfire 9 » : un beau brevet d'estime de la part de nos alliés.

Les chasseurs d'« Alsace » furent alors de toutes les batailles. Ils ne comptent plus leurs missions de couverture, de chasse libre, de mitraillage au sol.

Après le débarquement, le groupe, réquipé en « Spitfire 9 », fut engagé dans la zone d'opérations nord. Il compte aujourd'hui plus de 70 victoires homologuées. Et son chef, le commandant Andrieux, espère fêter très prochainement la centième.

Ce qu'on doit faire pour eux

En dehors des beaux faxis qui les mènent au combat, à la victoire, et quelquefois, hélas ! à la mort, ces hommes n'ont rien. Ils manquent du confort le plus élémentaire, de poêles, de tables, de couvertures, de vêtements chauds... Ils manquent aussi de livres et de lettres, tant de choses qui rendraient leur vie rude un peu moins pénible...

Vous pouvez adoucir leur rude existence quotidienne : un mot, un colis, de vieux bouquins... C'est si peu pour vous et c'est tout pour eux.

Adressez-nous ce que vous voudrez faire parvenir à ces hommes qui se battent pour vous. Ces hommes que nous serons heureux et fiers de vous faire connaître quand le hasard d'une permission les amènera près de nous.

Par ailleurs, « France-soir » a choisi pour ses lecteurs 35 autres filleuls : le premier peloton du 5e escadron du 1er Régiment de Marche des Spahis marocains. C'est à ces 35 hommes que revient l'honneur d'être entrés les premiers dans Strasbourg et hissé le drapeau tricolore sur la cathédrale. De ceux-là aussi nous vous reparlerons. Pensez aussi à ces combattants de première ligne de la « biffe », tous décorés de la Croix de guerre.

France-soir

Penchés sur le plan de l'un de leurs « Spitfire », vos filleuls du groupe « Alsace » étudient leur prochaine opération.
(*Ph. Service Cinématographique de l'Air.*)

UN CABLE de notre correspondant particulier PERTINAX

LE PACTE *renforce* la position russe et le prestige de la France

pense WASHINGTON après examen

WASHINGTON, 21 décembre (via Radio-France). — Le texte du traité franco-russe du 10 décembre est étudié avec attention. On reconnaît qu'il est en parallélisme général avec l'alliance anglo-russe du 26 mai 1942. Mais on relève aussi des différences et la diplomatie américaine s'attache en ce moment à en évaluer la portée.

La présence du général de Gaulle à la prochaine rencontre des « Trois Grands » semble maintenant assurée

Deux notables différences avec le pacte anglo-soviétique

Quelles sont ces différences ?

Le traité anglo-russe prévoit la mise en vigueur d'un système général de sécurité dans lequel se résorbera le lien direct unissant Londres et Moscou. Il est vrai que les deux gouvernements signataires doivent avoir reconnu au préalable que le système général rend tous les services attendus de leur solidarité particulière. Néanmoins, le principe est établi que le système général prévaudra à la longue, à moins qu'il ne se révèle décevant.

Le traité franco-russe du 10 décembre prend les choses autrement. Il prescrit implicitement que l'alliance des deux pays subsistera quoi qu'il arrive à côté du système général, quitte à en devenir un instrument d'exécution du système général si celui-ci répond à ce que les Français et les Russes en espèrent.

Autre différence également notable. Les deux signataires s'engagent à se concerter sur les dispositions et l'exécution de l'armistice avec les Allemands. Bref, Français et Russes agiront ensemble à la Commission consultative européenne de Londres qui élabore actuellement la politique de l'armistice, et dans la Commission alliée de contrôle qui prendra charge de l'Allemagne vaincue et appliquera l'armistice. En mai 1942, Anglais et Russes n'ont convenu de rien de tel.

Un renforcement de la position russe

Ces deux innovations, l'une relative au système général de sécurité et l'autre à l'armistice éventuel avec l'Allemagne, signifient indubitablement un renforcement de la position russe devant les Etats-Unis et même l'Angleterre. Que l'accord ne se fasse pas entre Anglais, Américains et Russes sur le projet de sécurité générale ébauché à Dumbarton Oaks, que les Américains et les Anglais prétendent encore donner juridiction au Conseil sur une grande puissance en conflit avec une puissance secondaire (et la Russie se sent visée par cette clause), le gouvernement de Moscou est plus à même qu'il ne l'était hier de dire : « Je me passerai de votre système général et m'en tiendrai à mes accords particuliers avec l'Angleterre et la France ».

L'alliance anglo-russe permettait déjà au gouvernement de Moscou de prendre cette attitude. Mais l'alliance avec la France l'en rend bien plus capable. Pour faire prévaloir ses conceptions propres touchant l'armistice avec l'Allemagne, pour autant qu'Anglais et Américains y font obstacle, la diplomatie soviétique est de la même façon sensiblement aidée par l'acte du 10 décembre.

L'acte du 10 décembre sera donc dénoncé ici comme un instrument de pression opérant contre les Etats-Unis par tous ceux qui voudraient changer le projet de Dumbarton Oaks, lui faire perdre son caractère d'alliance politique et militaire des grandes puissances et le rapprocher du système wilsonien de Société Universelle ou encore par les hommes qui désirent ménager l'Allemagne.

Evolution de la position vis-à-vis de la France

Maintenant, le nouveau traité consolide-t-il la position française à l'égal de la position russe ? Pour ce qui est du traitement des affaires allemandes, la réponse est affirmative, et c'est évidemment le point essentiel. Mais si, par malheur, l'opinion publique de ce pays, influencée par les nationalistes et les idéologies, tendait à se séparer de la Russie en dépit des efforts de Roosevelt, un certain ressentiment pourrait s'exprimer à l'égard de la France. Et de ce ressentiment nous aurions à payer les frais dans les négociations concernant des ouvertures de crédits (Prêt-Bail, etc.) et des fournitures d'armes.

Nul doute que la diplomatie anglaise, négociant l'alliance Londres-Paris, n'essaie bientôt d'éliminer et d'atténuer les traits du pacte franco-russe dont les Etats-Unis sont susceptibles de prendre ombrage. La tâche lui sera difficile, car les Russes inclineront à professer une interprétation de leur traité avec l'Angleterre se rapprochant autant que possible de la lettre du traité franco-russe. Le problème se résoudra lors de la rencontre des trois grands chefs de guerre, rencontre à laquelle tout le monde pense ici que le général de Gaulle a maintenant toute chance de participer. Et voilà qui montre le gain réalisé. Le gouvernement français, en vertu de son contrat avec la Russie, sera certainement plus écouté demain qu'il ne l'était hier.

Franco avoue à lord Templewood : *" J'ai à payer une dette de reconnaissance à l'Allemagne "*

Le discours que lord Templewood, ex-ambassadeur de Grande-Bretagne à Madrid (et plus connu sous le nom de sir Samuel Hoare), a prononcé aux Communes pour stigmatiser Franco a pour origine immédiate la visite qu'il fit au Caudillo il y a quelques jours, avant de quitter l'Espagne.

De source très sûre, nous apprenons que Franco a reçu l'ambassadeur avec des déluges d'éloquence. Lord Templewood avait peine à placer un mot. Pourtant, il avait à lui communiquer un certain nombre de choses désagréables, mais importantes.

En particulier, lord Templewood voulait attirer l'attention du gouvernement espagnol sur la présence de nombreux agents allemands qui, contrairement à des promesses antérieures faites à l'Angleterre, étaient plus actifs que jamais, et que les franquistes ne faisaient rien pour mettre hors d'état de nuire.

A ce reproche, Franco répondit qu'il ne pouvait pas oublier l'aide que l'Allemagne avait apportée à l'Espagne pendant la guerre civile.

Lord Templewood souligna aussi l'étonnement de la Grande-Bretagne devant la brutalité de la justice. On fusille encore beaucoup, et chaque jour en Espagne. Le Caudillo se borna à démentir ces informations sèchement et avec hauteur.

EN GRÈCE

PAS de RÉPONSE *à l'ultimatum de SCOBIE*

ATHENES, 21 décembre. — L'ultimatum du général Scobie, qui annonce un assaut général des forces britanniques si les E.L.A.S. ne mettent fin au combat, expire ce matin, à neuf heures. A huit heures ce matin, les E.L.A.S. n'avaient pas encore répondu.

Les Britanniques ont évacué le port de Volos. On confirme par ailleurs, l'occupation du Grand Quartier Général de la R.A.F., à Kifissia, à 18 km d'Athènes, par les E.L.A.S. Une colonne blindée avait évacué une partie du personnel du G.Q.G.

Dans une déclaration aux journalistes, Mgr Damaskinos, qui avait été proposé comme régent, a rejeté la responsabilité de la rébellion sur l'extrême-gauche.

APRES FRANCIS CARCO André Billy et Roland Dorgelès veulent épurer les Goncourt

MM. André Billy et Roland Dorgelès se sont rendus à Senonches auprès de M. Lucien Descaves pour lui demander de réunir l'Académie Goncourt, afin de procéder à une épuration énergique de cette Académie.

M. Francis Carco, retenu contre son gré en Suisse, avait été le premier à demander cette épuration. En effet, l'auteur de « Jésus la Caille » qui a demandé son visa aux autorités françaises depuis deux mois attend sur les bords du lac Léman. Et il ne voit toujours rien venir...

Souhaitons que le ministère de l'Education nationale prenne l'affaire en mains, afin que Francis Carco puisse venir siéger avec les « purs » de l'Académie qui, il faut bien le reconnaître, ne seront pas très nombreux.

Des cérémonies marqueront **le cinquantenaire de GUYNEMER**

Georges Guynemer, dès son plus jeune âge, dès l'époque de ses études au collège Stanislas, avait montré sa passion pour l'aviation qu'illustraient alors les Santos-Dumont et les Blériot.

Cela ne l'empêcha pas d'être un très brillant élève. Bien au contraire. Fils d'un officier de carrière, il songeait déjà à consacrer sa vie au service de la France. La guerre de 1914 lui en donna l'occasion. Malgré sa frêle constitution, il réussit à force de ruse et d'insistance à se faire admettre dans l'aviation.

Dès cet instant sa vie n'est plus qu'une épopée, une des plus belles qu'ait connues l'histoire de nos armes. Il abat officiellement cinquante-quatre avions. Il est le plus grand as français.

Le 11 septembre 1917, à 23 ans, dans le Nord de la France, il est abattu, vraisemblablement par le lieutenant Wiesseman de l'escadrille Richtoffen.

Le cinquantenaire de Georges Guynemer va être célébré à Paris, sous les auspices de l'Aéro-Club de France.

Une cérémonie aura lieu à Notre-Dame avec un discours du Père Sanson.

Au mois de février, un mémorial artistique aura lieu à l'Opéra.

SECURITE internationale

L'OFFENSIVE allemande se poursuit. Ne comparons pas, toutefois, les sursauts d'une Allemagne épuisée à ses puissantes attaques de 1940.

Et tandis que nous tendrons nos énergies (la commission de la Défense nationale vient de préconiser la mobilisation de plusieurs jeunes classes), n'oublions pas les garanties que nous donne la présence de nos alliés anglais, cette fois en force, de nos alliés américains et de nos alliés russes. Apprécions mieux, enfin, devant le danger immédiat, les garanties offertes par le pacte franco-soviétique, sur lequel le débat s'ouvre aujourd'hui à l'Assemblée consultative.

Il importe pour nous de bien mesurer la signification du traité.

Avant tout dirigé contre l'Allemagne, c'est à la fois un instrument de guerre et une garantie de sécurité pour la paix européenne.

Pour le présent, il prévoit la poursuite du combat commun jusqu'à la victoire, exclut toute négociation de paix séparée et ruine ainsi les arguments fallacieux du Dr Gœbbels, qui voulait faire croire à la possibilité de division entre les Alliés.

Pour l'avenir, il établit entre les signataires un engagement d'assistance mutuelle contre toute agression allemande. 1940 devient impossible. Enfin il prévoit sa propre intégration dans un système mondial de sécurité.

Le caractère du pacte est donc double.

D'une part, c'est un pacte réaliste et pratique qui s'apparente au vieux système des alliances dans la mesure où il lie deux parties contractantes par des clauses précises contre un troisième pays, l'Allemagne.

Et nous souhaitons que d'autres pactes aussi réalistes et pratiques viennent compléter celui-là : par exemple, un pacte franco-anglais sur le même modèle.

Ainsi, étant donné l'existence du pacte anglo-soviétique, serait complété le triangle Londres-Paris-Moscou sur lequel doit reposer la sécurité européenne.

Mais, d'autre part, le pacte franco-soviétique fait allusion à son propre rattachement à la nouvelle société mondiale des Nations prévue avec la collaboration des Etats-Unis par la conférence de Dumbarton Oaks et qu'il faut souhaiter plus efficace que l'ancienne.

Il n'est donc pas seulement un instrument indispensable de politique réaliste contre l'Allemagne; il servira aussi, nous le voulons tous, l'idéal de la sécurité collective et de la paix indivisible entre les peuples.

J.-D. JURGENSEN.

L'EMPRUNT *atteindrait* 130 milliards

DEMAIN allocution radiodiffusée de M. Pleven

Les résultats définitifs de l'emprunt clos hier seront connus d'ici quelques jours. D'ores et déjà, on estime au ministère des Finances que les souscriptions représentent un total approximatif de 130 milliards.

Mais M. Pleven, dans la soirée de demain, donnera lui-même au pays connaissance du chiffre exact, au cours d'une allocution radiodiffusée.

L'ÉPURATION

Deux femmes exécutées à Grenoble

GRENOBLE. — Les femmes Gascon et Péronon, de Vienne, condamnées à mort pour trahison, ont été exécutées.

Les agents nazis sont châtiés

Ont été condamnés à mort :

René Léchevin, domicilié à Waziers (Nord), inspecteur de la milice et agent de la Gestapo.

Georges-Frédéric Mallet, instituteur à Bordeaux, membre du service des renseignements allemands.

Marcel Rattaire, de Saint-Brieux, indicateur de la Gestapo.

Georges Audige, de Tulle, qui, s'étant introduit dans un groupe de F.T.P., avait dénoncé l'emplacement du camp.

A Béthune, Claude Geffroy, de Marles-les-Mines (Pas-de-Calais), pour dénonciation de patriotes.

A Arras, Alberte Hollande, de Fresne, qui fit arrêter neuf patriotes, dont son père.

RADIO-PROGRAMME

Aujourd'hui

INFORMATIONS. — 18 h., 19 h., 20 h., 23 h., 24 h.

INFORMATIONS SPORTIVES. — 18 h. 30.

PRINCIPALES EMISSIONS

19 h. 10. — C. N. R.
19 h. 30. — « Première A », par Bernard Zimmer.
20 h. 5. — Editorial de Maurice Schumann.
20 h. 15. — Concert par l'orchestre national, direction Manuel Rosenthal.
22 h. — Chansons et Pirouettes, par Henri Kubnick.
22 h. 30. — Noël Chiboust et son orchestre.
23 h. 15. — « Une histoire de Martin Burney », de O'Henry.

Demain

INFORMATIONS. — 6 h. 30, 7 h., 7 h.30, 8 h., 9 h., 12 h., 12 h. 35, 14 h.

PRINCIPALES EMISSIONS

6 h. 40. — Emission paysanne
7 h. 10. — Chronique du travail.
7 h. 15. — Culture physique, par Robert H. Raynaud.
7 h. 40. — Editorial de Marc Mussier.
7 h. 45. — Prisonniers et déportés.
8 h. 10. — Revue de presse, par Marc Blancpain.
8 h. 30. — e quart d'heure des provinces d'outre-mer.
9 h. 5. — L'heure de l'éducation française.
11 h. 15. — Emission israélite.
12 h. 10. — Emission « Jeunesse ».
12 h. 40. — « Au carrefour des ondes », par René Lefèvre et Isidore.
13 h. 15. — « Sur le pas de la porte », par Ded Rysel.
13 h. 30. — Concert de musique variée sous la direction de William Cantrelle.
14 h. 10. — « La chanson qui s'envole », par Jean Delettre.

Le procès Albertini
devant la Cour de Justice

Cette dernière audience s'ouvre sur un défilé de témoins à décharge. C'est un concert fort bien orchestré de louanges — Albertini commente chacune de ces dépositions avec le bon sourire de l'élève satisfait et qui reçoit tous les prix de fin d'année.

Un sous-préfet, M. Patou ; un écrivain, Henri Poulaille, sont d'anciens prisonniers politiques qui ont été libérés sur l'intervention de l'accusé. La fille de M. Riffaut, instituteur, était condamnée à mort pour avoir abattu un Allemand en plein Paris.

— C'était un cas désespéré et cependant Albertini a réussi. Je lui dois la joie de conserver ma fille.

Tout cela est méritoire, émouvant et doit sans doute être retenu. Mais le quatrième juré veut une précision :

— De quelles façons obteniez-vous ces résultats ?

— En me servant de la caution morale que représentait mon parti politique, réplique Albertini.

Il lui arriva seulement trois fois, selon ses dires, d'aller voir des Allemands influents, précisément dans les cas désespérés. L'ex-universitaire a une réminiscence :

— Je le ferais encore si j'avais à le faire, dit-il, car j'estime qu'il n'y a pas de démarches humiliantes quand il s'agit de la vie d'un Français.

Mme Ballot a usé de l'influence d'Albertini plusieurs fois. Grâce à lui, des otages, à Châlons-sur-Marne, ont échappé à la fusillade et le maire d'une commune, qui avait été déporté pour avoir organisé les obsèques solennelles d'aviateurs anglais, a pu rentrer chez lui.

Une infirmière, Mlle Moulinié, qui appartenait à la formation sanitaire du lieutenant Albertini, vient témoigner de la belle attitude de l'accusé pendant la guerre. La chose est d'ailleurs acquise.

— C'est un fait, soulignera le président, Albertini est décoré de la croix de guerre.

Les collègues d'Albertini professeur, vantent ses qualités professionnelles, son intelligence, son dévouement, sa sincérité, son désintéressement, etc...

Un moment d'émotion : on appelle M. Laval... Mais ce n'est pas la silhouette trop connue qui apparaît. C'est un professeur de mathématiques, catégorique comme un théorème dans son admiration pour l'accusé.

Pierre LAMBLIN.

L'arbre de Noël des enfants des prisonniers des Stalags 369 et 325

L'Association nationale des Prisonniers de guerre, Réfractaires et Evadés organise, le 14 janvier, à Paris, un arbre de Noël au profit des enfants des prisonniers ayant appartenu aux stalags 369 et 325.

A cet effet, prière aux familles des intéressés d'indiquer au plus tôt aux secrétariats de camps, 68, rue de la Chaussée-d'Antin, le nombre d'enfants à leur charge, ainsi que le sexe et l'âge de ceux-ci.

POUR NOËL
Dans votre cheminée un carnet de 1/10e des
GUEULES CASSEES

COLLECTIONS (Couture)
FREDDY Tailleur-couturier Spécialiste du vêtement sport. 65-67, Champs-Elysées.

La République Française ne sera pas la complice des escroqueries nazies ! ADHEREZ au Comité Français de Défense des Spoliés, 29, rue des Pyramides, Paris.

TROP DE FEMMES FONT DES ERREURS DE *Maquillage*

...et ces erreurs sont presque inévitables quand on achète des produits de beauté selon sa fantaisie et qui ne peuvent s'harmoniser entre eux. GEMEY a créé un maquillage *complet* qui est fait pour vous et qui vous rendra ravissante, sans désaccord, sans erreur possible.

Notre VISAGISTE donne gracieusement une consultation de maquillage le VENDREDI de 9 à 12 h et de 14 à 17 h. à notre Salon, 20, RUE DE LA PAIX (2e) PARIS ou par correspondance

Gemey
Le maquillage des jolies femmes

CRÉATION RICHARD HUDNUT

RAVITAILLEMENT

Distributions en cours

BEURRE. — 100 gr., ticket GB.
VIANDE. — 250 gr. n° 7 (90 gr) et BJ (166 gr.) ; Cheval : Le n° 2 de nov. et BH de déc. sont prorogés.
POMMES DE TERRE. — 2 kilos, ticket 42.
VOLAILLES. — 250 gr. DD de déc.
FROMAGE. — Crème de gruyère 40 gr. tickets 3 et 4. Fromage gras frais, 20 gr. FE de déc.
LEGUMES SECS. — 250 gr. (D1).
BANANES. — J1, 500 gr. DC déc. dans les 1er, 2e, 3e, 8e, 9e, 11e et 16e arr.
VIN. — 1 litre.
CONFISERIE. — E, J1, 125 gr. ; J2, 250 gr. DX décembre. Le ticket DX de nov. est périmé.
CHOCOLAT AMERICAIN. — 112 gr., ticket DS pour les E, J1, J2, J3, pas de ticket pour les V.
PATES. — 250 gr., ticket DB.

Distributions prochaines

ŒUFS. — Déposer jusqu'au 28 décembre le DO décembre. E, A, T, C, V : 1 œuf. J1, J2, J3 : 2 œufs.

Inscriptions

VIANDE. — Boucherie : DW et DR déc. ; Charcuterie : DQ déc : Cheval : DL décembre.
MATIERES GRASSES. — Ticket DK déc. (margarine) et DP déc. (huile).
BATONS CASEINES. — J1, J2, J3 : déposer le DT (déc.).
SAVON AMERICAIN. — Ticket H feuille de savon.

A L'HOTEL DROUOT

22 DECEMBRE

Ventes :

Salle 1 : Timbres-poste, tableaux, beau mobilier, dentelles. C. P... Me Pruvost
Salle 5 : Meubl., obj. d'art. C.P. Me Bellier
Salle 7 : Bijoux, argenterie, Exp. M. Fromanger C. P. ..... Me Ader
Salle 9 : Objets d'art, céramique, bronzes, bijoux. C. P..... Me D. H. Baudoin
Salle 13 : Beaux meubles, siège., Commissaire priseur..... Me Thullier

La reproduction totale ou partielle de tous les articles paraissant dans FRANCE-SOIR est strictement interdite.

Si vous voulez obtenir gratuitement
UN RENSEIGNEMENT
sur n'importe quel sujet ou une CONSULTATION JURIDIQUE
découpez ce bon et envoyez-le à
France-soir
SERVICE DES RENSEIGNEMENTS
100, Rue Réaumur, Paris-2e
(Joindre un timbre pour la réponse)

SEMAINE NATIONALE DE L'ABSENT

DU 24 DECEMBRE AU 1er JANVIER

LOTERIE NATIONALE

Le tirage de la 35e tranche de la Loterie nationale 1944, qui a eu lieu hier, a donné les résultats suivants :

Les numéros se terminant par	GAGNENT Série A	Série B
1	11	400	800
	064.761	25.000	50.000
	095.931	100.000	100.000
	290.221	25.000	50.000
2	2	200	200
	052	2.000	4.000
	040.152	6.000.000	2.000.000
	109.172	25.000	50.000
	265.232	25.000	50.000
3	7.003	12.000	50.000
	157.523	25.000	50.000
4	110.914	100.000	100.000
	131.134	25.000	50.000
	264.294	25.000	50.000
5	5	200	300
	007.225	25.000	50.000
	148.005	25.000	50.000
	230.005	25.000	50.000
	256.685	100.000	100.000
6	000.516	1.000.000	1.000.000
	116.506	50.000	100.000
	278.586	50.000	100.000
7	5.607	6.000	15.000
	167.397	50.000	100.000
	266.937	25.000	50.000
	298.877	1.000.000	1.000.000
8	050.838	25.000	50.000
	092.138	50.000	100.000
	101.748	25.000	50.000
	157.128	750.000	500.000
9	1.609	10.000	40.000
	7.919	8.000	25.000
	014.589	50.000	100.000
	057.429	100.000	100.000
	146.169	250.000	200.000
	242.219	100.000	100.000
0	3.410	4.000	10.000
	012.470	50.000	100.000
	079.240	25.000	50.000
	135.530	750.000	500.000
	151.060	50.000	100.000
	164.290	100.000	100.000
	166.360	50.000	100.000
	182.510	6.000.000	2.000.000
	184.060	25.000	50.000
	213.670	25.000	50.000
	231.930	250.000	200.000

Les billets gagnants non présentés dans un délai de six mois à compter du tirage seront annulés.

EMPLACEMENTS LIBRES pour Dames désirant vendre billets de la Loterie Nationale
FLORIN 362, Rue St-Honoré OPE. 49-30

CANTIQUE D'AMOUR DIVIN
entre Jésus-Christ et l'âme dévote
par le bienheureux Père Jean-de-la-Croix.
PSAPPHA
textes grec et français accompagnés de 14 burins par Espérance. En souscription jusqu'au 30 déc
LES EDITIONS DU RAISIN
4, rue Hautefeuille, Paris VIe - Odéon 56-76

FIN D'ANNÉE - CADEAU
Et quel cadeau qu'un bon livre, surtout s'il est choisi par vous. Le livre, cadeau apprécié à tous les âges et qui ne déçoit jamais. Vous trouverez le plus beau choix à la Librairie de la Chaussée-d'Antin, 8, rue de la Chaussée-d'Antin (Métro Opéra). Tél. Prov. 20-47.
Rayon spécial de livres pour enfants

France-soir
Fondateur : Philippe VIANNAY
Directeurs : Robert SALMON, D. JURGENSEN, A. BLANK, délégués à l'Assemblée consultative.

LA VIE LITTÉRAIRE

Connaissance de PEGUY

On a beaucoup parlé de Péguy depuis quelques années. On l'a tiré de droite et de gauche. On lui a donné une place qui l'eût réjoui peut-être, et peut-être l'eût effrayé. Mais le connaît-on vraiment ? Je n'en suis pas tout à fait sûr. On a mêlé un peu vite l'influence de l'homme, son expérience humaine et mystique, avec son œuvre. Je veux bien qu'elles se confondent, mais le lieu de leur rencontre n'est point si facile à discerner.

C'est pourquoi nous devons, me semble-t-il, une gratitude particulière à M. Jean Delaporte qui publie aujourd'hui un livre dont le titre me semble être exactement le sommaire : Connaissance de Péguy. *Quand nous avons lu — et nous les lisons avec un intérêt constant — les quelque huit cents pages de ces deux tomes, nous connaissons Péguy, et nous le connaissons dans son temps, entouré de cette petite équipe de maîtres et de compagnons qui ont fait avec lui l'étape dans une époque déjà révolue dont notre époque est la fille, au milieu des mouvements de l'esprit et de l'âme dont nous sentons aujourd'hui les résultats s'accomplir.*

Tout le monde n'est pas si près de le comprendre et de l'aimer. Il a rebuté longtemps. Oserais-je dire qu'il rebute encore, plus qu'on ne le laisse entendre.

*

Son aventure personnelle est ingrate ; son œuvre est lourde. Rien d'extérieur, en lui, ne nous appelle. Il faut découvrir, sous les verres du lorgnon à monture de fer, la valeur lumineuse de son regard « d'enfant grave » ; il faut découvrir sous l'amoncellement des strophes, le rythme immense et les beautés éclatantes du poème. Ce qu'il recherche, ce qu'il retrouve, ce qu'il nous lègue, c'est l'histoire même de Dieu et de la création. Ce grand travail de défrichement et de semailles, il l'a fait pour lui-même avec une lenteur, une persévérance, une profondeur paysannes et la terre lui colle aux semelles. Cela énerve un peu les esprits plus rapides. Avec sa houppelande de berger, et ses grands vers de laboureur pour qui le soleil ne va pas plus vite aujourd'hui qu'au temps de Jeanne d'Arc ou de la Bible, il marchait au bord d'un monde dont la radio et les avions allaient modifier l'allure. Mais le temps ne lui importait guère, à lui, qui ne considérait les accidents que sous l'aspect de leur importance éternelle, et qui, dans sa simplicité pesante de richesse retrouvait le sens permanent du matérialisme mystique sur quoi se fonde la civilisation chrétienne.

*

C'était là l'essentiel de son message. Philosophe, politicien devant le monde moderne, chrétien à qui la grâce ne laisse jamais oublier son catéchisme, poète dont le lyrisme trouve ses sources au cœur du sol et de l'histoire de France, rien de ce qui touche à notre angoisse et aux destinées de l'homme ne lui était étranger. Mais il menait tout à son train.

Tant que nous n'avons pas compris cela, nous ne connaissons pas Péguy. Et c'est de nous aider fortement à le comprendre qu'il faut louer surtout M. Delaporte.

FAURE-BIGUET.

De la plume à l'encrier

« France Libre » en France libérée

« — Avez-vous lu « France-Libre » ? » C'est une phrase qu'on entend maintenant beaucoup à Paris, qu'on a répétée depuis quatre ans bien souvent à Londres, à New-York, au Caire ou à Alger. « France-Libre », créé à Londres au lendemain de l'armistice par un groupe de Français qui continuaient le combat aux côtés des Alliés, s'imposa bientôt par ses qualités, à tel point que cette revue — écrite en français — dépassa bientôt le tirage de n'importe quelle autre revue publiée à Londres, même celles de langue anglaise.

M. Winston Churchill, à l'occasion du premier numéro de cette revue, en novembre 1941, disait : « Sur le sol de l'Angleterre, la « France-Libre » entretient la claire flamme en attendant le jour qui ne peut manquer de venir où tous les bons Français recouvreront la liberté de penser et d'écrire la vérité telle qu'elle leur apparaît. »

Ce jour est venu : « France-Libre », qui eut aussi des éditions en Afrique du Nord et dans le Proche-Orient, commence à mettre en vente ses anciens numéros à Paris. Et bientôt c'est en France que « France-Libre » paraîtra.

L'Académie et les fromages

Les noms propres ne doivent pas figurer au dictionnaire de l'Académie ; c'est une règle. On n'y trouve donc pas le Camembert, ni le Brie, les Quarante estimant qu'on doit dire : un fromage de Brie ou de Camembert, comme on dit un vin de Bourgogne. Pourquoi alors y a-t-elle fait figurer, page 619, colonne I, le Gruyère ?

M. Maurice Donnay et l'épuration

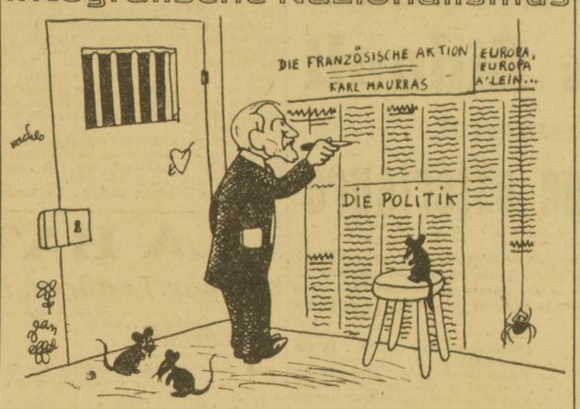
Mme Maurice Donnay a répondu, on s'en souvient, à la place de son mari « qui dormait » à notre collaborateur qui voulait interroger l'éminent académicien sur l'exclusion du maréchal Pétain. On connaît pourtant son opinion sur ce sujet et même sur l'épuration en général. Il l'a exprimée au cours d'une séance. « Il faut expulser, a-t-il dit, tous ceux qui ne pourront pas affirmer n'avoir pas écrit une seule ligne pendant l'occupation ». C'est peut-être spirituel mais faux, car il y a ligne et ligne.

Les deux pipes

Samedi dernier, durant la répétition générale des « Fiancés du Havre », une agréable odeur de pipe se répandit dans la salle du Théâtre Français. On crut tout d'abord qu'il en fallait accuser la seule bouffarde que M. Denis d'Inès allumait sur le plateau par jeu de scène, et l'on admirait qu'elle eût un parfum d'une telle puissance, même animée par le souffle d'un sociétaire à part entière. Mais le mystère fut bientôt éludé par les invités du premier rang de l'orchestre : dans la grande loge de gauche, réservée à l'Administrateur, brillait l'étoile rouge d'une autre pipe, que fumait l'auteur, M. Armand Salacrou, pour tromper sa nervosité...

M. Jean Albert-Sorel signera le jeudi 28 décembre, à partir de 16 heures, à la librairie l'Arc-en-Ciel, 17, rue de Sèvres, son nouveau livre La Calvaire 1940-1944, qui traite de l'opinion publique et de la Résistance pendant l'occupation (Julliard-Séquana, édit.).

Integralische Nazionalismus



Maurras : Excellent numéro ! Dommage qu'il ne puisse être diffusé par les Koenigskameloten (Koenig : roi ; Kameloten : camelots).

= LES SPECTACLES =

THÉATRES

★ A partir du 21 décembre ★
TH. ANTOINE
BLANCHETTE BRUNOY
LOUIS JOURDAN
avec GUILLAUME DE SAXE et ALICE TISSOT
TESS D'URBERVILLE
avec FERNAND-FABRE
Ts les soirs (sf Mar. et Met.) à 20 h. Mat. sam. dim. lund. jeud. à 15 h.
Location ouverte

COMÉDIE DES CHAMPS-ÉLYSÉES
LA NUIT DE LA St-JEAN
Comédie de sir James Barrie
Location pour les réveillons
Matinée dimanche et lundi

MONTPARNASSE - GASTON BATY
200e LE GRAND POUCET
Locat. ouv. mat. 25 déc. soir. 31 déc.

CAPUCINES tous les soirs à 20 h. 30 (sauf le mercredi)
Dimanche 24 décembre et lundi (Noël)
2 matinées 14 h. 30, 17 h. 30 et 20 h. 30
SUZY CARRIER, GEORGES ROLLIN
RAYMOND SEGARD et YVES DENIAUD
Jouent dans le grand succès parisien « COLETTE et LE CHAT TIGRE »

NOCTAMBULES LE MAL DE LUNE
Dans « LES FIANCES DU HAVRE », les robes de Mmes Madeleine RENAUD et Germaine ROUER sont des créations de
ROBERT PIGUET

PALACE 20 h. 15
PIERRE LARQUEY
SIMONE RENANT
et
BERNARD BLIER
MONSIEUR CHASSE !

vieux colombier
JEAN-BAPTISTE LE MAL-AIMÉ
Une présentation extraordinaire avec de grands artistes dans un théâtre qui n'affiche que des succès
Loc. Lit. 57.87

TH. LANCRY
BEBERT ou LA VIE DE CHATEAU
de Jean GUITTON
av. Yv. HEBERT et Ph. JANVIER

STUDIO des Champs-Élysées
13 av. Montaigne, Elysées 36-38
PROLONGATION
Spectacle VALÉRY - GIRAUD. UX
LOUEZ pour les réveillons matinées DIMANCHE et LUNDI

Les concours de danse à l'Opéra

Pleurs et grincements de dents

Bien entendu. Il fallait s'y attendre. Le ballet s'agite comme tous les ans à pareille époque.

Mais il semble, cette fois-ci, que certains reproches peuvent être formulés avec raison.

D'abord la composition du jury. En principe, aucun danseur, s'il est professeur, ne doit y figurer. Ce ne fut pas le cas. Ainsi certains membres du jury ont eu à juger leurs élèves. Ce qui est pour le moins inopportun. Ensuite, la façon de voter qui consistait à additionner le nombre de places accordées par chaque votant. De cette façon un membre du jury voulant écarter une candidate n'avait qu'à lui octroyer la dernière place pour lui barrer systématiquement la route !

Et puis cette réponse d'un membre du jury est-elle exacte ? : « Une telle, les parents sont trop mitoux. Et elle n'a pas de toilettes ! »

●

Cela rappelle la réponse fameuse d'un haut personnage de l'Opéra aux danseuses qui demandaient de l'augmentation : « Mais, Mesdames, vous avez le foyer ! ». A l'heure actuelle tout ceci semble évidemment n'avoir qu'une importance limitée. Mais, enfin, pour une danseuse, c'est sa carrière qui est en jeu.

●

Et, puisque nous sommes à l'Opéra, restons-y. Et parlons un peu de la dernière de M. Serge Lifar. M. Serge Lifar, convoqué dernièrement au Comité d'épuration de l'Opéra (ça a l'air d'une blague, mais il paraît que c'est vrai : il y a un Comité d'épuration à l'Opéra) s'y est présenté avec une escorte armée, qui fut d'ailleurs incontinent désarmée par les soins des machinistes. Mais M. Serge Lifar, lui, ne désarme pas. Nous non plus d'ailleurs...

●

La première matinée poétique du théâtre Edouard-VII a lieu demain. Les interprètes de « Poètes prisonniers » seront Georges Marchal, Gérard Philippe et Catherine Arlet. Cette dernière est une révélation. Nous la verrons prochainement sur une grande scène parisienne, et elle étonnera le public.

●

Dans « La Puce à l'Oreille » de Feydeau qui passe actuellement à la Porte-Saint-Martin, il y a une scène de dispute — en espagnol — entre Suzanne Fleurant, transfuge de l'Odéon, et Roger Guize. Or, ni l'un ni l'autre ne savent un mot d'espagnol. Comme professeur, il ont choisi Jésus, le fameux barman de Doumel, qui leur a serini cette partie de leur rôle. C'est pour le moins inattendu.

●

« Vive la France ! », telle est le titre d'une comédie que le metteur en scène Frank Mandel va présenter à New-York au mois d'avril prochain. Nous ne pouvons que trouver la pièce, tout au moins le titre, très sympathique.

●

Pendant ce temps, dans ce même New-York, Henry Bernstein travaille d'arrache-pied et nous revient très prochainement les poches emplies de manuscrits.

THEATRES

Com.-Franç. 14 h. Ruy Blas. 20 h. Esther.
Opéra-Comique. 18 h. 30. Lakmé.
Odéon. 13 h. 45. Phèdre. Les Plaideurs.
Palais Chaillot. 14 h. L'homme de désir.
Ambassadeurs. Une gde fille toute simple.
Ambigu. Le 23 : Passions la monnaie.
Antoine. 15 h.-20 h. Tess d'Urberville.
Apollo. 20 h. 15. Mlle Antoinette.
Atelier. 20 h. 30. Antigone.
Athénée. 20 h. 30. Les Amants terribles.
Bouffes du Nord. 20 h. Bonheur des aut.
Bouffes-Parisiens. 20 h. 15. Les J. 3.
Capucines. 20h.30. Colette et le chat-tigre.
Châtelet. 14 h. 30-20 h. Rose-Marie.
Com. Ch.-Elys. 14h.30-16h.30. Comédie des Enfants. 20 h. Nuit de la St-Jean.
Ed.-VII. 15h.-20h. Néron (M. Géniat, March.)
Gramont. 20 h. Au petit bonheur.
Gd Guignol. 15 h. Crime de maison fous.
Hébertot. 20 h. Je vivrai un grand amour.
Lancry. 20h.30. Bébert ou la vie de château.
Mathurins. 20 h. Les Noces du Rétameur.
Michel. 20 h. 20. Le sexe fort.
Michodière. 20 h. 30. Dîner de famille.
Mogador. 15h.-20h 15. Ta Bouche (Clérice)
Monceau. 20 h. 15. Falindor.
Moncey. 20 h. 30. Clochemerle.
Montparnasse. 20 h. 15. Le Gd Poucet
Noctambules. 20 h. Le Mal de Lune (Gle)
Nouveautés. 20 h. Le Mal de Lune (Gle)
Nouv. Comédie. 20 h.45. La gare régulatr.
Œuvre. 20 h. 30. Virage dangereux.
Palace. 20 h. 15. Monsieur chasse.
Palais-Royal. 20 h. 30. Monmou.
Pigalle. 20 h. Topaze.
Pte-St-Martin. 15h.-20h.15. Puce à l'oreille
Potinière. 20 h. 15. Girouette.
Renaissance. 15h.-20h. Dame de ch Maxim
S.-Bernhardt. 15h. L'Avare. 19h.45 Volpone
St. Ch.-Elys. 15h.-20h. Cantate du Narcis.
Th. La Bruy. 17 h. Rv. Mus. 20h. N'Natacha.
Th. de Paris. 20h.30. La Belle Aventurière
Variétés. 15 h. 3 de la Marine (Ailbert).
Vx-Col. 15h -19h.45. Jean-B. le mal aimé.

MUSIC-HALLS

A.B.C. 15h.-20h. Mireille. Pills. Nita Raya
Alhambra. 15h.-20h. M. Régnier, J. Berry
Bobino. 15 h. Armand Bernard, 12 attract.
Cas. Monip. 15-20h 30. A. Dassary, R. Bravo.
Casino de Paris. 20 h 15. En plein Jazz.
Cigale. 15 h.-20 h 30. La vie commence
Etoile. 15h.-20h.15. Mistinguett «Paris R.»
Européen. 15 h. Lina Margy. Rogers.
Femina. 21 h. Femina For Ever.
Folies-Bergère. 20 h. Follies Coktail.
Luna-Park. Music-hall. Attractions.
Mayol. 15 h. Revue. 20 h. 30. Belette.
Petit-Casino. 15h.30. Firzel, J. Wéry, Vertal

CIRQUES

Cirque d'Hiver. 15h.-20h 30. Spect. de cirq.
Médr. 15h.-20h.30. Capitan Jim Rose, ses lions

AU CIRQUE D'HIVER
Les 4 plus grandes vedettes du rire les plus connues du monde
ALEX et ZAVATTA
MAISS et BEBY
Louez vos places pour les fêtes matinées soirées tous les jours

CHANSONNIERS

Cav. de la Rép. 20h.30. V. Vallier, P. Gilbert
Coucou. 20h.30. Charley, Marsac, Rev. nouv.
Deux-Ânes. 20 h. 30. Ouf ! On respire.
Dix-Heures. 22 h. Changeons d'ère.
Lune-Rousse. 20 h. 30. J. Marsac, Mauricet
Œil de Paris. 20 h. 30. P. Colline, Mauricet

CINEMAS

Agriculteurs. Une nuit à l'Opéra.
Artistic. 20 h. 45. Ames à la mer.
Aubert-Palace. Troubles au Canada.
Avenue. Laurel et Hardy (Fra Diavolo).
Balzac. Le Bossu.
Biarritz. Ma femme est une sorcière.
Bonaparte. Une femme de trop.
Cannes. Ma femme est une sorcière
Cesar. 20 h. 45. The Lambeth Walk.
Cinécran. Elle et Lui.
Cin. des Ch.-Elys. L'extravag. M. Deeds.
Cinémonde. Entente cordiale.
Ciné-Opéra. Une femme de trop
Cinéph. Ch.-Elys. Gde Parade de W. Disney
Ciné-Presse-Ch.-Elys. Une femme de trop.
— Clichy. Tourbillon de Paris.
— Raspail. Tourbillon de Paris.
— République. Tourbillon de Paris.
— Ternes. Tourbillon de Paris.
Ciné Saint-Lazare. La Bête humaine.
Clichy-Palace. (17e). Le Gorille.
Club des Vedettes. Stalingrad.
Colisée. La Ruée vers l'Or.
Courcelles. Règne de la jole (Powel, Taylor)
Elysées-Ciné. Sur la piste des Mokawka.
Ermitage. Madame et son clochard
Français. 20 h. 45. La belle aventure.
Gaîté-Clichy. Ames à la mer.
Gaum.-Palace. Le carref. des enf. perdus.
Gaum.-Théâtre. Le carref. des enf. perdus.
Helder. Le Bossu
Impérial. Elle et Lui.
La Fayette. 54, fb Mont. Les sans-soucis.
La Royale. Entente cordiale.
La Scala. Le Bossu.
Les Portiques. Young Tom Edison.
Le Triomphe. Entente cordiale.
Lord-Byron. Ma sœur est capricieuse.
Madeleine. Les Hauts de Hurlevent.
Marivaux. Coup de tête.
Marbeuf. Elle et Lui.
Max-Linder. L'Arc en Ciel (v.o. s.t.fr.).
Moul.-Rouge. Tourza, déesse de la jungle. Att.
Normandie. Florence est folle. Attractions.
Pal.-Rochechouart. Les 3 lanc. du Bengale.
Paramount. 13 à 20 h Act. 20h.45. Voy. Gull.
Radio-Cité-Montparn. Tourbillon de Paris.
Radio-Cité Opéra. Une femme de trop.
Rex. Quasimodo (Ch. Laughton).
Royal-Haussmann. Le Merle blanc.
Studio 28. Un jour aux courses.
Ursulines. Amanda (Fr. Astaire, G. Rogers).
Vivienne. Le Bossu

MUSIC-HALLS

LE BŒUF SUR LE TOIT
34, rue du Colisée - Tél. : Elysée 83-80
A partir de samedi 23 décembre
Le Bœuf à travers chants
Spectacle présenté par Camille Wyn
avec
Roger TREVILLE
ET 15 EBLOUISSANTES VEDETTES
Matinées : Samedi et Dimanche

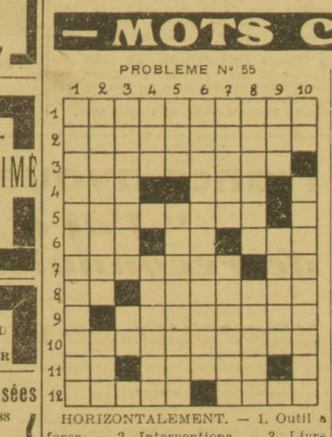
ÉTOILE Une grande revue
Jeudi 25 h. 24 h.15 Vendredi 26 h.15
MISTINGUETT
dans « PARIS REVIENT »

LE TYROL
Music-Hall
Son RESTAURANT
Retenez vos tables pour les RÉVEILLONS
Elysées 56-80

CINÉMAS

MOTS CROISÉS

PROBLEME N° 55



HORIZONTALEMENT. — 1. Outil à forer. — 2. Interventions. — 3. Livre du Pentateuque. — 4. Connue. Sans ornements. — 5. Humectées. — 6. Qui a vu le jour. Deux lettres de Havre. Il est au bout de la tige. — 7. Saccageât. Espace de temps. — 8. Terminaison de participe. Elle tourne autour de son centre. — 9. Etat d'un fonctionnaire qui jouit des honneurs de son titre. — 10. D'une manière sous-entendue. — 11. Terminaison d'infinitif. Commune de Belgique. — 12. Fente au sabot du cheval. Monnaie.

VERTICALEMENT. — 1. Continuateurs d'un jésuite belge. — 2. Qui éprouvent un sentiment de crainte. Mesure. — 3. Sans indulgence. Deux lettres d'Ardèche. — 4. Choix. Métal rare. — 5. Il a une longue queue. Personne très vive. — 6. Chemins à suivre. — 7. Signe de mépris ou de moquerie. Se fatiguer en efforts pénibles. — 8. Enveloppe de graine. Singe américain. — 9. Qui ne peut se disputer. Il sert à mouvoir de lourds fardeaux. — 10. Indique la partie forte. Ancêtres du piano

SOLUTION DU PROBLEME N° 54

HORIZONTALEMENT. — 1. Diagnostic. — 2. Encourions. — 3. Vair. Ino. — 4. Elégie. Sen. — 5. Rirons. — 6. Géant. Peur. — 7. On. Zopissa. — 8. Ne. Oxus. Id. — 9. Ili. Tét. — 10. Attaquerai. — 11. Géo. Us. Rit. — 12. Ernée. Bête.

VERTICALEMENT. — 1. Déversgondage. — 2. Inaliéné. — 3. Acléra. Iton. — 4. Gorgonzola. — 5. Nu. Intoxiqué. — 6. Ornes. Pu. Us. — 7. Si. Piste. — 8. Toisées. Erre. — 9. Inné. Ecitait. — 10. Csongrad. Ite.

France 6e DERNIERE Sports 6e DERNIERE France

Quand nos internationaux *font des gammes...*

L'équipe de France fait un galop d'entraînement au stade Jean-Bouin devant une sélection nord-africaine de l'Armée de l'Air. Formation prévue avec : Dambach ; Frey, Swiateck ; Bigot, Bastien, Pironti ; Hiltl, Aston, Simonyi, Baratte, Arnaudeau.

Swiateck est arrivé hier, Bastien ce matin. Quant à Grillon, prévenu par les journaux, il a raflé la capitale.

On joua sur le terrain de Jean-Bouin avec des poteaux de rugby. Gaston Barreau dirige le débat. C'est dire qu'il s'agit là bien d'une mise au point et non d'un véritable match. L'équipe de France fait une bonne démonstration au cours de laquelle tous les éléments essaient de se souder.

Swiateck fait preuve d'autorité, bien qu'en face de lui il ait un allier redoutable à marquer : Philippo, un des meilleurs joueurs nord-africains que l'on a sous les yeux.

L'armée de l'air comprend parfaitement son rôle et n'essaie pas de gagner à tout prix. D'ailleurs elle est souvent dominée et Jasseron doit s'employer. Quel bchu joueur !

Au bout d'une demi-heure de jeu, on change de champ. Grillon remplace Swiateck et a bien du mal avec son aîlier. Bastien paraît en bonne condition, bien qu'il n'ait disputé jusqu'à présent que cinq matches. Hiltl fait des centres impeccables, mais l'attaquant le plus en vue est certainement le jeune Baratte.

*Cinq joueurs de l'équipe nord-africaine de la sélection de l'Armée de l'Air signeront probablement au Racing-Club de Paris, notamment Philippot, Salvat et Jasseron. Bastien jouerait bientô